

Mongez, bibliothécaire de Lyon. En 1780, il publia ses *Dissertations historiques sur les antiquités de Bresse et de Lyon* (1). La première avait pour objet les traces d'un camp antique remarqué près de Coiron, en Bresse, et la seconde, le culte du dieu Mars à Lyon.

Au commencement du dernier siècle, près de la maison longtemps connue sous le nom de l'*Angélique* (2), derrière la maison actuelle de l'abbé Caille, on découvrit une statue du dieu Mars. Elle portait sur son piédestal quatre lettres, dont les trois premières : MAR. se lisaient distinctement; la troisième, plus effacée que les autres, offrait cependant encore un T à l'œil pénétrant. Cette statue était en marbre rapporté, blanc et gris, tirant sur le campan. Le visage du dieu était austère et farouche; sa tête, qui sembla d'une parfaite exécution, était entièrement conservée; elle était ornée d'un casque échancré des deux côtés en forme de coquille, immédiatement au-dessus des oreilles. Cette forme, à ce qu'il semble, était affectée au dieu Mars dans son armure. Les boucliers même qui lui étaient voués par les Gaulois, avaient cette échancrure; et les anciles (*ancilia*), dont la garde fut confiée aux Salieus, prêtres de Mars, étaient aussi échancrés (3).

A cette marque distinctive, la statue en réunissait d'autres. Mars était couvert du manteau (*paludamentum*) qu'on lui voit sur ses médailles; il était barbu, comme le Mercure gaulois découvert en 1695, près de Beauvais.

On lisait encore, en 1780, sur une tour de l'abbaye de Saint-Pierre, cette inscription :

MARTI SEGOMONI SACRVM (4).

(1) Lyon, Fauchery, 1789, in-8°.

(2) Elle fut ainsi baptisée au XVI<sup>e</sup> siècle par le président Nicolas de Langes, qui en avait fait sa demeure et y recevait les gens de lettres. Il avait réuni là un assez grand nombre d'antiquités.

(3) Plutarch. *in Numa*.

(4) Gruter, LVIII, 5.